Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 8 (1896-1898)

Heft: 30-3

Artikel: Fouilles romaines à Martigny (Vallais), 1896-1897

Autor: Naef, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-156815

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Treycovagne et de Chavornay (Inscr. Helv., No. 333 et 334) qui semblent se rapporter à cette route de Gex à Avenches sont numérotés en lieues.

En résumé, nous pouvons tirer, de l'étude des milliaires étudiés, les conclusions suivantes: celui des deux milliaires de Prévessin jusqu'ici non lu, est au nom d'Elagabale et daté de 219 après J.-C. Il marque le IIIme mille de la route Nyon-Genève et l'autre milliaire qui lui est de peu postérieur, se rapporte à la réfection de la route.

Sur les 10 milliaires connus de cette même route, 9 peuvent être datés, au moins approximativement, et ils sont tous d'une époque qui remonte peu avant le commencement du IIIme siècle pour finir au commencement du IVme. Elagabale a dû être honoré à Nyon, car, non seulement on trouve un milliaire à son nom sur la route (et peut-être même deux), mais encore la Cité des Equestres lui avait érigé un monument honorifique conservé jusqu'à nos jours. — Ici, comme en mainte occasion, l'épigraphie fournit à l'histoire des documents d'une valeur incontestable.[1])

Fouilles romaines à Martigny (Vallais), 1896—1897.

(Rapport adressé à Mr. le Président de la Commission de conservation des Monuments historiques suisses.)

Par *A. Nœf,* architecte.

(Pl. VIII et IX.)

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu me demander un rapport, très sommaire, sur les fouilles reprises à Martigny, sous ma direction, à partir du 11 novembre 1896.

Il faut rappeler d'abord, en deux mots, le plan de fouilles contenu dans mon dernier rapport de décembre 1895. Il me semblait nécessaire:

1° de *remettre au jour l'édifice* (A,B,C,D) *découvert en 1883,* si ce n'est dans son ensemble, tout au moins sur son pourtour;

2° de *concentrer les recherches sur cet édifice et ses annexes* (D—L, A—K) avant de s'occuper de nouvelles constructions (9—12, 13, 14, 15) partiellement mises au jour en 1895.

Sur la réduction du plan, jointe à mon dernier rapport et publiée ensuite dans l'„*Anzeiger*" (No. 4, 1896, Pl. X et XI), j'avais indiqué les sondages, qui devraient précéder une nouvelle campagne de fouilles; il me semblait probable que l'on trouverait deux longues aîles (A—K, D—L), s'appuyant aux extrémités de la face Sud Est de l'édifice principal, et encadrant une vaste place. Sans revenir sur le détail de ce plan de campagne, vous vous souvenez qu'il fut adopté dans la première séance de notre Sous-Commission romaine, à Berne le samedi 17 octobre 1896, avec la seule réserve

---

[1]) Ce mémoire a été lu à la Société d'histoire de la Suisse romande le 25 juin 1897 à Chexbres. —

Fig. *a*. **Fouilles romaines à Martigny.**

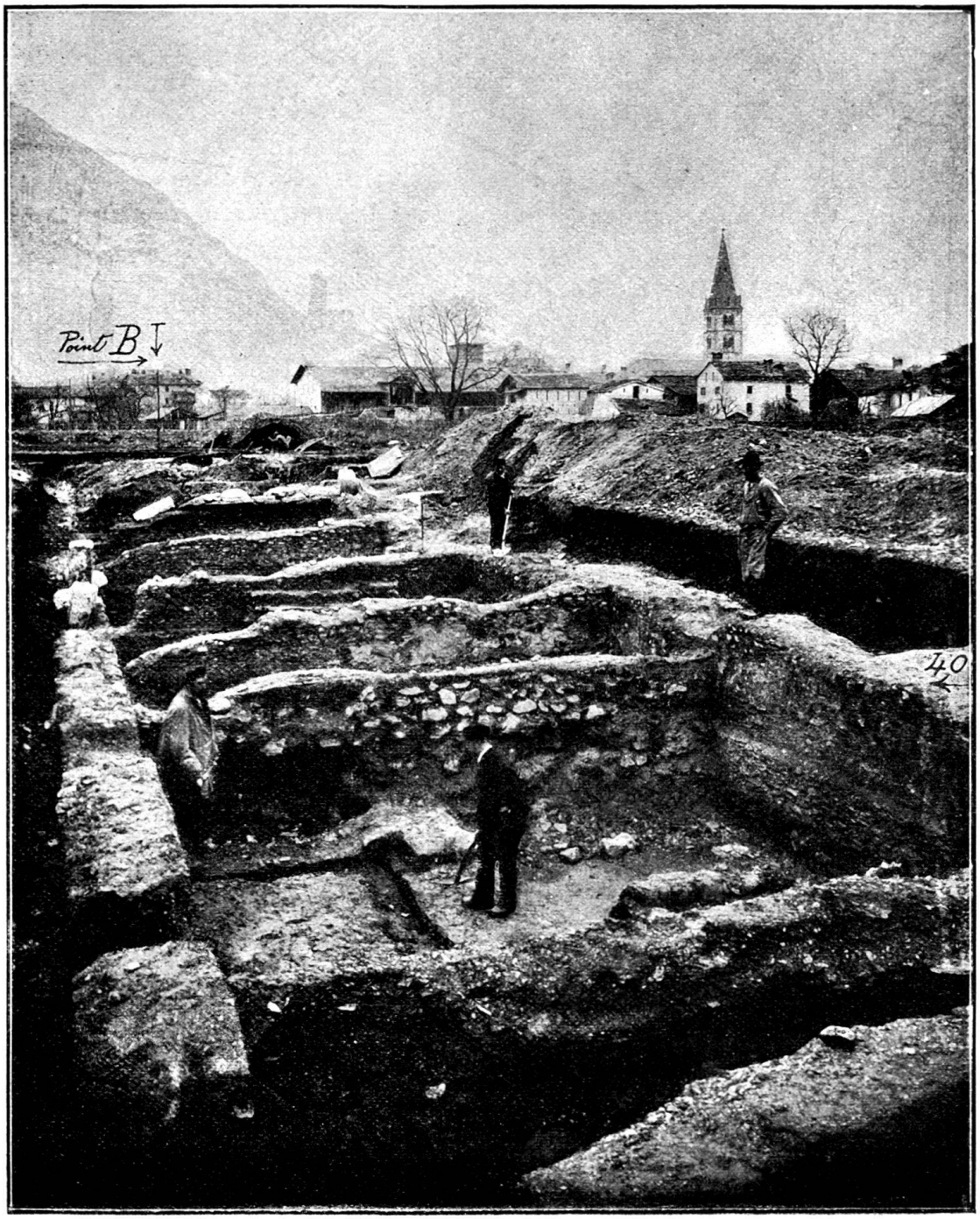


Fig. β. **Fouilles romaines à Martigny.**

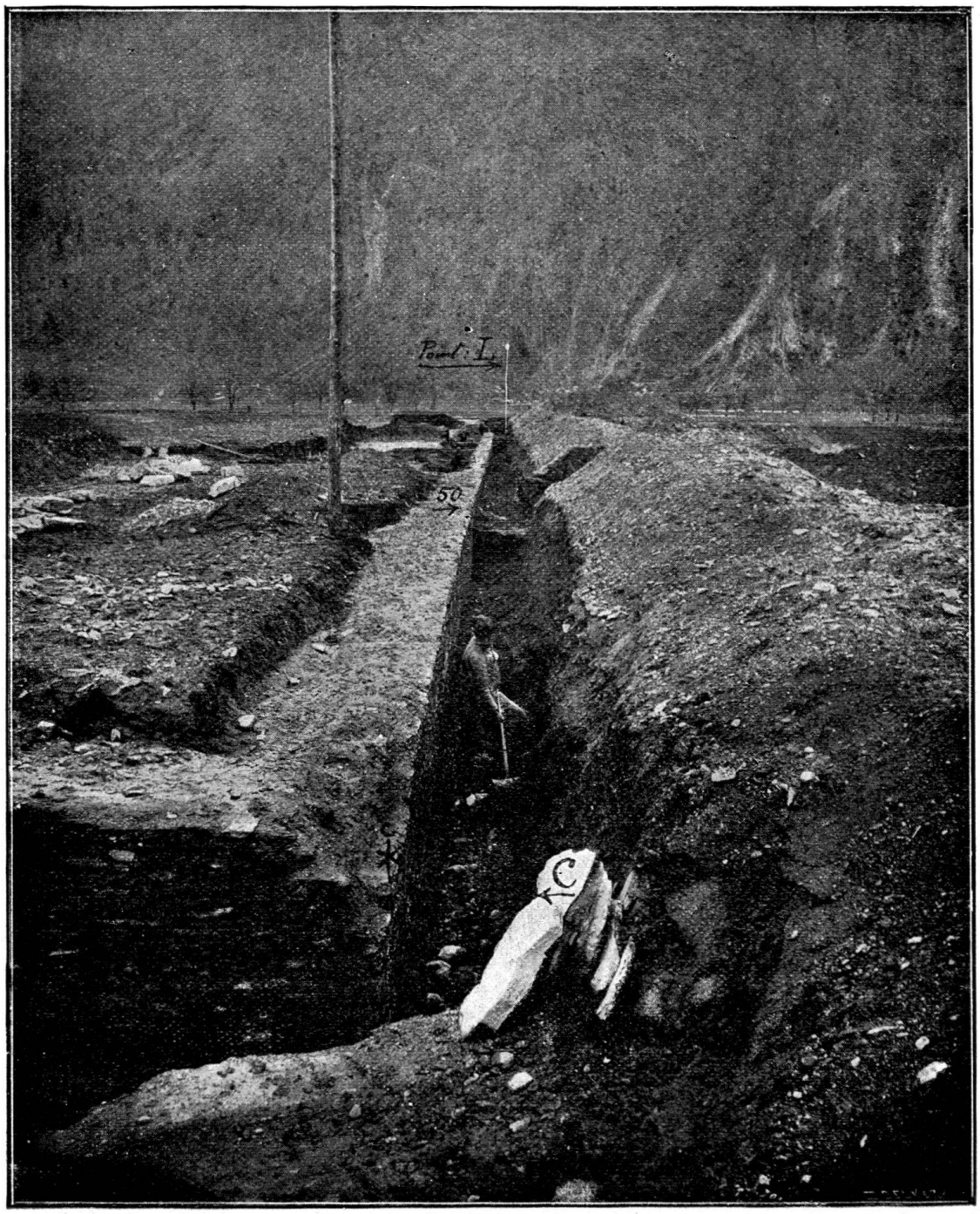


Fig. γ. **Fouilles romaines à Martigny.**

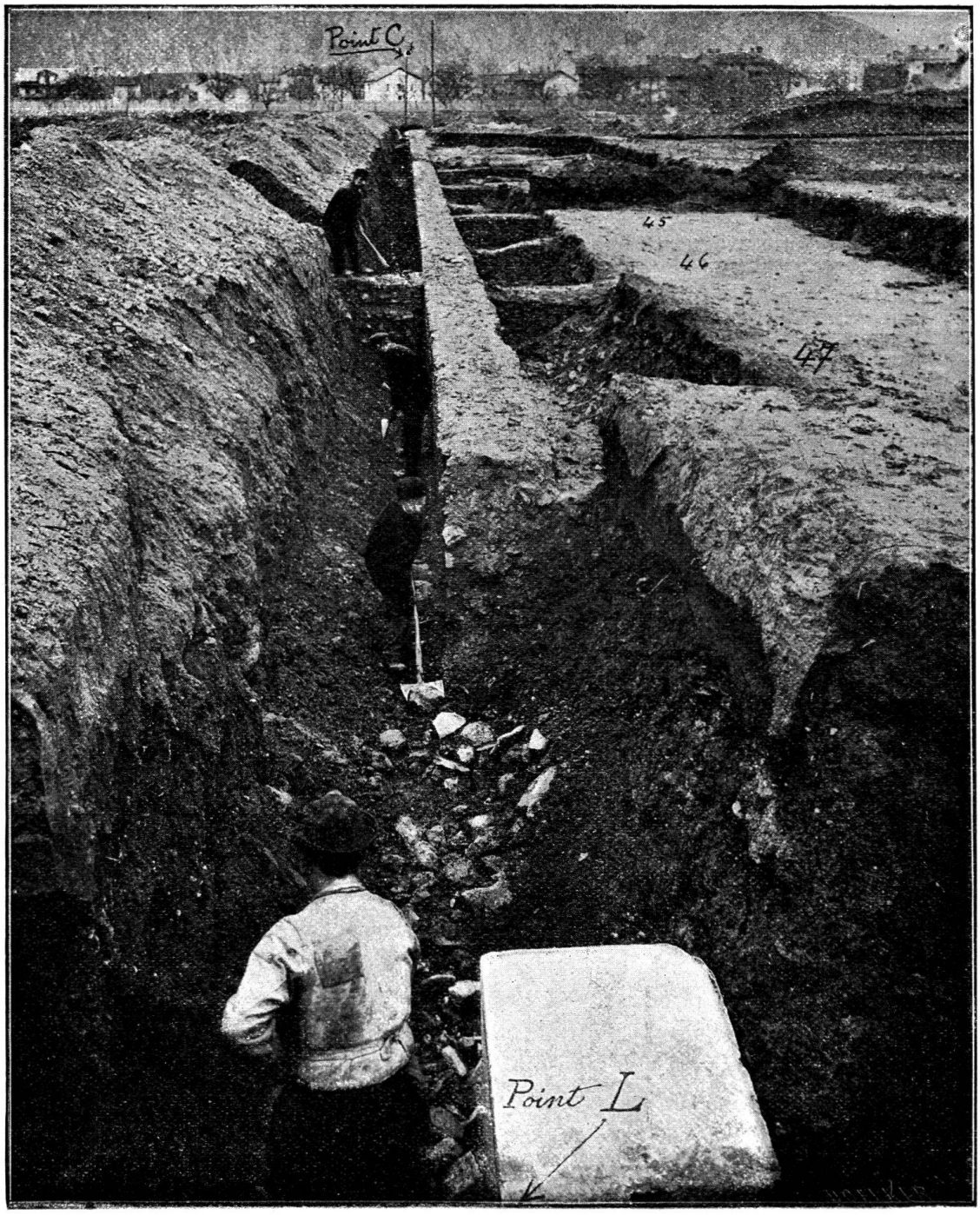


Fig. δ. **Fouilles romaines à Martigny.**

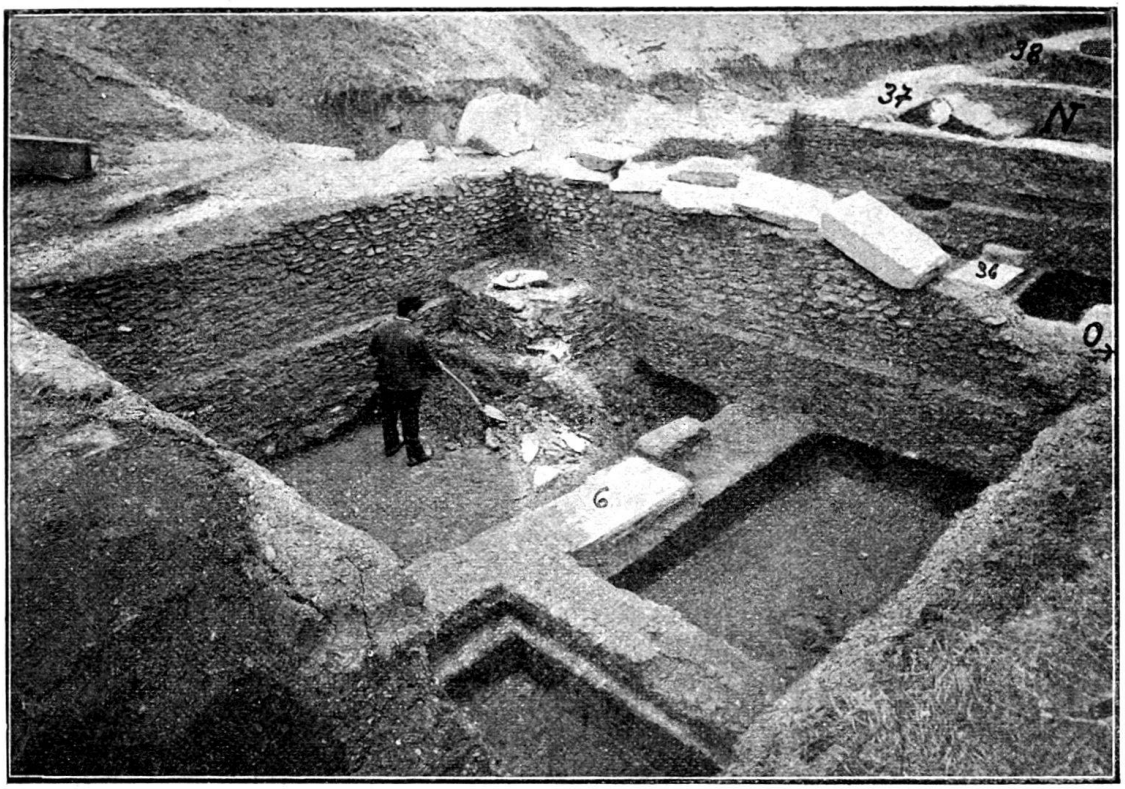


Fig ε. **Fouilles romaines à Martigny.**

de ne pas remettre au jour *tout* l'édifice déja fouillé en 1883, et cela pour ne pas décourager l'Etat du Vallais.

Les travaux furent repris le 11 novembre 1896. Le „Journal des fouilles", rédigé sur mes indications et illustré de nombreux plans partiels, croquis et photographies par M. Joseph Morand, donne jour pour jour ce qui a été fait, et comment, les constructions et les objets trouvés. Il suffira donc de résumer les opérations.

Il fallut d'abord enlever les déblais accumulés sur les espaces à fouiller, et recombler les parties des fouilles de 1895, qui n'appartenaient ni à l'édifice principal, ni à ses annexes. Cela fait, toute l'enceinte du grand édifice (A-B-C-D), fouillé en 1883, fut suivie à l'extérieur et remise au jour. (Comp. le plan et la Fig. α). Aux deux extrémités de la face du Nord-Ouest se montrèrent deux avant-corps semi-circulaires et saillants (34 et 35, en regard des locaux 22 et 24), et une petite construction extérieure (51), de laquelle se chauffait l'hypocauste du local 29. Une disposition analogue (50) fut découverte au milieu de la face Sud-Ouest, en regard de la pièce 30. (Fig. γ). — La tentative de remettre au jour la longue colonnade (E-G), en saillie du côté du Sud-Est de l'édifice, échoua en ce sens que toutes les bases de colonnes, sommairement indiquées sur le plan de 1883, avaient été enlevées; il n'en restait que les substructions, et le bétonnage de la terrasse.

On passa ensuite aux deux longues aîles parallèles (A-K, D-L), que j'avais supposé dirigées du Nord-Ouest au Sud-Est, et s'adossant aux extrémités de la face Sud-Est de l'édifice principal. — Ces hypothèses se réalisèrent. (Fig. γ, δ, β, ε). — Les aîles en question sont composées, de chaque côté, d'une série de dix boutiques, sortes de cases rectangulaires, dont j'ai déjà étudié la restitution dans mon dernier rapport. (Comp. aussi Anzeiger 1896, No. 4, p. 113—114). D'un côté, comme de l'autre, se remarquent les preuves irréfutables d'une reconstruction *complète,* à même niveau, sur un ensemble semblable et antérieur; j'avais étudié ce fait, en détails, pour les cinq premières cases de l'aîle du Nord-Est (1, 2, 3, 4, 5) trouvées en 1895.

A en juger par quelques remarques très vagues, des notes de Ritz, parues jadis dans l'„*Anzeiger*" (Janvier 1884, p. 556; avril 1885, p. 144—147), il aurait certainement été possible de suivre une reconstruction semblable à l'intérieur de l'édifice principal. Elle expliquerait plusieurs indications portées sur le plan de 1884, indications énigmatiques, et qui le resteront tant que l'édifice principal n'aura pas été plus attentivement étudié. — Avec le mélange de murs primitifs et de murs datant de la reconstruction, indistinctement portés et teintés sur le dessin, il est impossible d'y lire quels étaient le plan et la destination de l'édifice à son origine, si ce plan et cette destination furent modifiés et comment.

L'espace compris entre les deux longues aîles, une vaste place probablement, n'a pas encore été fouillé; il semblerait cependant qu'il a dû exister une colonnade intérieure, le long de l'aîle du Sud-Ouest, à en juger par d'énormes bases moulurées, reconnues à intervalles réguliers. — Rien ne dit que la place et les aîles ne se prolongent pas au-delà du sentier reliant Martigny-Ville à Martigny-Bourg; j'ai déjà indiqué, dans mon dernier rapport, que ce sentier semble suivre à peu près la direction d'une ancienne voie romaine, pavée de grandes dalles irrégulières.

La tâche et le plan de fouilles proposés ont donc été exécutés; l'espace fouillé mesure plus de cent mètres de longueur, sur 65 de largeur; il a fallu descendre à deux mètres, parfois à près de 3 mètres de profondeur pour trouver le sol vierge.

Jusqu'ici, il faut l'avouer tout franchement, on ne peut rien dire de précis au sujet de la destination de ce vaste ensemble; cela tient essentiellement au manque de renseignements sur l'édifice principal, fouillé en 1883—1884. Nul doute qu'il ne s'agisse d'un des édifices importants de la ville romaine, que cet édifice fut adossé à une place, que les côtés longs de cette place fussent encadrés d'aîles plus basses, occupées par une série de petites cases, de mêmes dimensions, mais là s'arrêtent les faits positifs; le reste rentre encore dans le domaine des hypothèses, plus ou moins vraisemblables. Libre à chacun d'y voir une bourse (plutôt qu'une basilique), ou un de ces nombreux édifices élevés par les corporations autour des places publiques, même une caserne peut-être; toutes ces hypothèses pourraient être défendues, mais sans preuves positives et concluantes à l'appui.

Il faut cependant insister sur deux points. D'abord, jusqu'ici, rien, absolument rien, ne permet de penser à un *temple,* comme il a été dit trop souvent; je dis: jusqu'ici, car la place n'a pas été fouillée, et il se pourrait que le centre en soit occupé par une construction. Ce n'est pas probable, mais possible. — Ensuite, il faudra se garder de tirer trop de conclusions directes et immédiates des inscriptions ou fragments d'inscriptions trouvés dans les fouilles; ces fragments sont d'époques diverses, leurs emplacements *primitifs* ne peuvent être définis pour le moment, et il sera toujours assez difficile de les définir. En effet, les ruines laissées par les envahisseurs ont été bouleversées et utilisées après la destruction et l'incendie de la ville, à partir d'une époque qu'il ne m'est pas encore possible de déterminer: de la dernière campagne proviennent une charmante bague mérovingienne, un tombeau d'enfant, etc.; d'autres trouvailles de 1883—1884 le prouvent également, et je l'avais déjà fait observer, avec preuves à l'appui, dans mon dernier rapport.

Les fouilles ont livré un assez grand nombre d'objets, plus ou moins rares, plus ou moins intéressants. Parmi les morceaux d'architecture, de nombreux fragments de corniches, de chapiteaux et bases de pilastres, moulurés mais tous brisés, jetés çà et là; ils prouvent, eux aussi, qu'après la destruction de la ville romaine les ruines furent utilisées de diverses manières, leurs débris transportés souvent bien loin de leurs emplacements primitifs. Il en faut dire autant des fragments d'inscriptions, de styles et d'époques très diverses; un ou deux offrent de grandes et belles lettres, larges, profondes, régulières, avec des vestiges très nets de leur couleur rouge vif. Le monument le plus important de ce genre, retrouvé presque complet, porte une dédicace à la déesse *„Salus"* par les habitants de Martigny et l'intendant impérial T. Pomponius Victor; cette inscription nous a donné le véritable nom romain de Martigny: *Forum Claudii Vallense.* L'*Octodurus* des Commentaires de César est probablement une réminiscence du nom gaulois du bourg primitif.

Je mentionnerai deux flûtes en os. Parmi les objets de bronze deux sondes de chirurgien, une clochette (tintinnabulum), très bien conservée, une grande et curieuse pièce, ornée de fruits divers et de grappes de raisins; notre collègue, Mr. J. Mayor, en a trouvé une explication très ingénieuse et qui me semble exacte. D'aprés lui cet objet décorait l'orifice d'une corne d'abondance. — Il faut citer enfin une feuille de laurier en bronze, probablement doré. Cette feuille, identique à celles retrouvées en 1883 (aujourd'hui au musée de Valère), faisait probablement partie de la même couronne. —

Les objets en terre cuite sont extrêmement nombreux. On y remarque les séries habituelles de plats, vases, soucoupes, bols, tasses et cruches, si fréquents dans toutes les fouilles romaines; des amphores aussi, brisées, mais dont plusieurs pourront être restituées entièrement, et qui portent des marques de potiers. Parmi les lampes et les poteries décorées de figures et

d'ornements divers, il y a certainement des pièces importées; on en peut dire autant, peut-être, de quelques poteries fines, micacées, bronzées, et à reflets métalliques divers. Plusieurs possèdent des estampilles et des graffiti. Je n'ai recueilli que deux fragments de statuettes en terre cuite blanche. L'un montre deux pieds posant sur un socle creux, en demi-sphère; il est facile d'y reconnaître la partie inférieure d'une de ces petites Vénus, assez laides d'ailleurs et si fréquentes partout. L'autre fragment, beaucoup plus complet, présente aussi un plus grand intérêt. C'est une femme assise dans un fauteuil d'osier tressé; elle tient un enfant couché sur ses bras. Sur la partie postérieure du siège, une inscription votive a été tracée à la pointe; j'ai retrouvé jadis, en Normandie, un ex-voto identique, et il en existe beaucoup de semblables. Il vaut la peine d'examiner de près le costume de la figure et le siège sur lequel elle est assise, de même la fabrication de l'objet, en deux parties resoudées, suivant le procédé habituel.

Très nombreuses aussi sont les monnaies de bronze: Constantin, Constance, Antonin le Pieux, Maximien, Auguste, Domitien, Trajan, Vespasien, Hadrien, Gallien, y sont souvent représentés: il faut noter deux pièces de Constantin, argentées, et un exemplaire, très rare, de la colonie de Nîmes. Enfin 19 superbes monnaies d'or, dont six Néron, 1 Galba, 1 Othon, 6 Vespasien, deux Titus et trois Domitien; les monnaies d'un même empereur, sont toutes de frappe différente. Ces 19 pièces, retrouvées en deux groupes, peu distants l'un de l'autre, au même niveau et dans la couche d'incendie (en N case 37, et en O case 36) ont probablement été perdues lors du pillage de la ville. (Les deux points N et O marqués sur la Fig. ε).

Lors de la reprise des travaux, j'estime qu'il faudra tout d'abord terminer logiquement l'exploration de l'ensemble commencé, c'est-à-dire:

1° Dégager encore davantage les faces intérieures des deux aîles, du côté de la place, pour voir s'il existait, sur le devant, une colonnade ou galerie continue;

2° Ouvrir ensuite des fouilles de reconnaissance, suivant l'axe longitudinal et transversal de la place;

3° Suivre tous les murs que l'on rencontrera, et aviser d'après les résultats;

4° S'assurer enfin de la prolongation ou de l'arrêt éventuel des aîles latérales, au-delà du sentier Martigny Ville - Martigny Bourg.

Ce travail achevé, la suite se donnera d'elle-même. —

Une remarque encore. — A différentes reprises, j'ai entendu exprimer le désir que les murs découverts restassent visibles, et des regrets, à l'ouïe que les propriétaires du terrain exigeaient que l'on recomblât. Même si l'on pouvait obtenir de laisser les murs au jour, je crois qu'il faudrait y renoncer. J'ai pu m'assurer que ces maçonneries, si solides tout d'abord, s'effritent rapide-

ment au contact de l'air; de grandes pierres de taille se fendent tout-à-coup. A moins de travaux formidables et extrêmement couteux, dans un terrain tellement plat et enfoncé, les parties fouillées, très profondes, deviendraient sous peu de véritables marais; pour conserver les murs, il faudrait presque les reconstruire, et vraiment il ne sont pas assez bien conservés, pour que l'on puisse même songer à des dépenses aussi considérables. Multiplier les photographies, les relevés, les restitutions graphiques, les documents de tous genres, *pendant les fouilles mêmes,* au moment des découvertes et au cours des travaux, marquer si possible sur la surface du terrain recomblé les angles principaux des constructions, par des bornes hautes, fixes et solides, qui y resteraient à perpétuité avec le consentement du propriétaire, voilà, à mon avis, le but pratique auquel il faudrait viser. De la sorte, il sera toujours possible de retrouver les murs, qui se conservent presque mieux sous terre que s'ils sont exposés aux intempéries, à la végétation, aux mains et aux pieds des hommes. Il ne faut pas oublier que l'on a affaire non à une construction isolée, mais à une ville, dont on ne possède encore qu'une portion, infiniment petite. Si jamais il se présentait un monument de dimensions restreintes, très favorablement situé et particulièrement bien conservé, on pourrait essayer de le laisser au jour; sans cela j'estime que ce serait une erreur, et que les sommes, affectées à ces travaux, seraient plus utilement employées à des fouilles, bien étudiées et documentées.

En terminant, je considère comme un devoir de dire que M. le Conseiller d'Etat de Roten, représentant le gouvernement vallaisan, a mis la plus grande bienveillance à faciliter les recherches, qu'il a compris et admis la nécessité de fouilles méthodiques. J'ai trouvé en Mr. Joseph Morand, membre de la Commission archéologique du Vallais, l'aide le plus dévoué et le plus actif; il s'est acquitté avec une grande conscience et un vif intérêt du rôle de surveillant des fouilles, qui lui avait été confié avec votre assentiment.

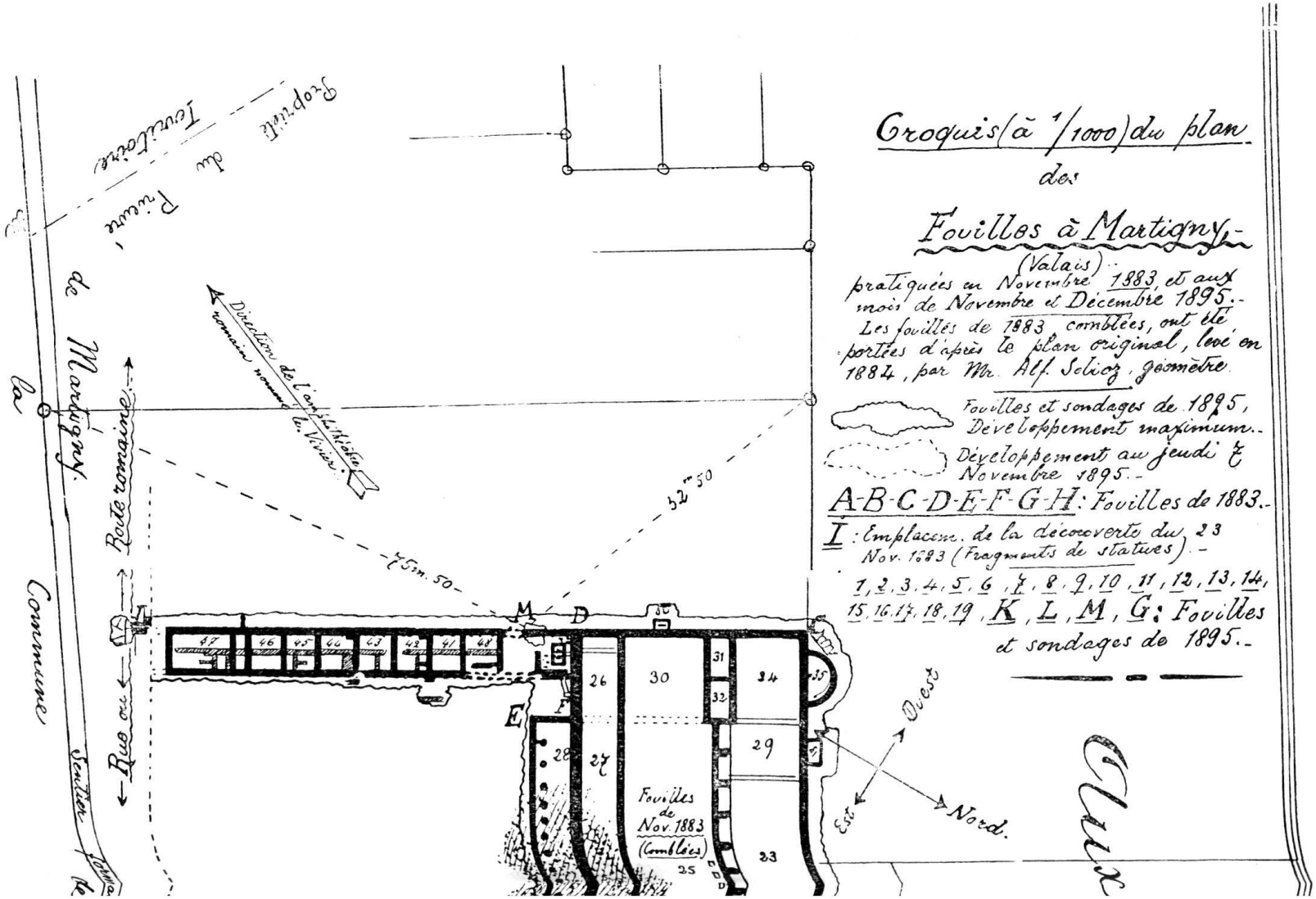
Corseaux s./Vevey, juillet 1897.

Die Wandgemälde in der Kirche von Windisch.

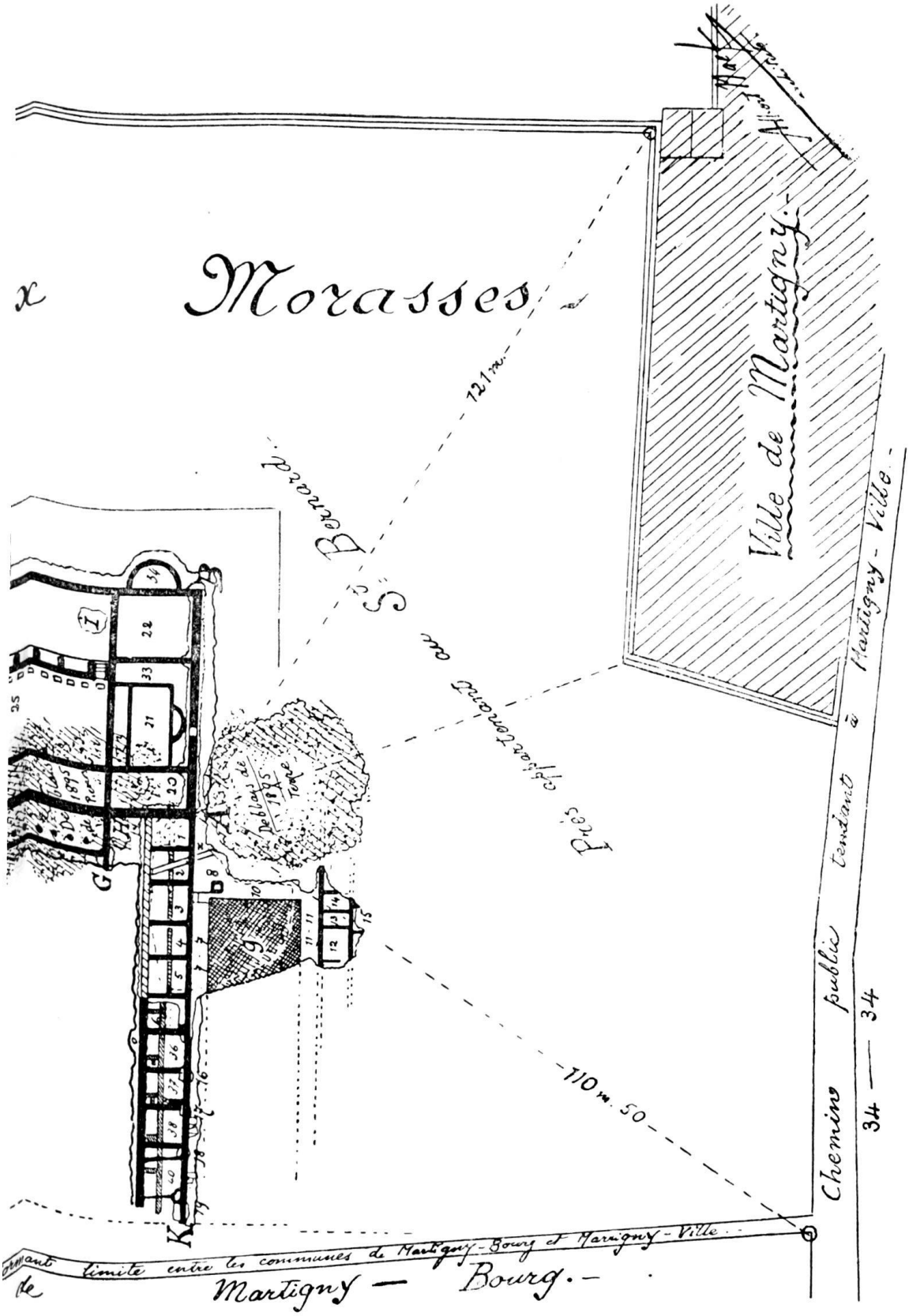
Von *J. R. Rahn.*

Taf. X.

Die seit Mai dieses Jahres in der Kirche von Windisch vorgenommenen Wiederherstellungsarbeiten haben Wandgemälde zu Tage gefördert, die ein mehr als lokales Interesse erwecken. Der jetzt bestehende Bau mag zu Ende des XIV. oder Anfang des XV. Jahrhunderts errichtet worden sein. Er besteht aus einem einschiffigen Langhause und einem drei Stufen höher gelegenen Chore, die beide durch einen gefasten Spitzbogen getrennt sind. Das nachträglich verlängerte Schiff war mit einer flachen Holzdiele bedeckt, deren spätgotische Friese mit ihren derben, aber reichen Flachschnitzereien



FOUILLES DE M



MARTIGNY. 1897.

CHAPITEAU ROMAIN
ENCASTRÉ DANS UNE MAISON DE MARTIGNY.